





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

DISCOVERS

FVNEBRE.

A L'HONNEUR DE LA
MEMOIRE, DE TRES-CLE-
ment, invincible & triomphant,
HENRY III. Roy de France &
de Nauarre.

*Par le Sieur de NERVEZE, Secrétaire
de la Chambre du Roy.*



A PARIS,

Chez Anthoine du Brueil, au mont S. Hilai-
re, rue d'Escoffe à la Couronne.

M. D C. X.

Avec Privilege du Roy.



A la Royne Regente, Mere du Roy.



ADAME,
Il y a tant de
parties à louer,
en vos perfe-
ctions, tant de
plaintes à faire
en vostre perte,

*Et tant de choses à dire en nostre mal-
heur que ie ne scaurois par ou com-
mencer, si la douleur ne me pressoit
de pousser plustost des regrets que des
louanges. Mon esprit donc qui suit
les mouuements de mon cœur s'est mis
sur le discours de nostre commune dis-
grace, soudain qu'il s'est peu recognoi-*

stre dans son estonnement, & qu'il a
 peu prendre haleine en ceste mer de
 larmes ou la France sembloit estre
 submergee. Parmy ce triste exercice,
 Madame, l'ay tâché d'exprimer, au-
 tant que le dueil me la voulu permet-
 tre les merites de ce Grand Roy,
 pour qui vous portez le voile blanc,
 & nous la liuree noire, mais ie ne croy
 pas qu'ayant voulu représenter en vn
 mesme tableau l'image de ses vertus,
 & celle de nostre infortune, i'aye peu
 donner à sa gloire des couleurs assez
 viues pour la faire dignement reco-
 gnoistre, Aussi la parolle ne se pou-
 uant bien former parmy les sanglots,
 la mienne a begayé en parlant de ce
 Monarque. Or, Madame, de tou-
 tes ces loüanges & de ces plainctes
 que i'ay peu tirer d'une ame affligée,
 ma main en a formé le Discours Fu-
 nebre que i'offre aux yeux de vostre

Majesté, pour y prendre la consolation qu'on a de voir honorer & plaindre apres la mort, ce qu'on a cherement aymé durant la vie: A quoy tous les François ont si passionnément contribué leurs vœux & leurs voix, qu'il semble que ceste perte publique soit tombée toute entiere sur chasque particulier. Ainsi pleurans en sujets pleins de zele enuers leur Prince, comme vous en espouse pleine d'amour pour son mary, nos pleurs se peuvent iustement mesler avec les vostres: mais il est besoin, Madame, ce me semble d'essuyer vos yeux, puis qu'ayant en vos mains le gouvernail de cest Estat: ceste authorité souveraine qui vous oblige à la constance, pourroit retrancher quelque chose de la bienseance de vos larmes: encore que l'amour d'une espouse qui a perdu pour jamais sa chere moitié doive faire approuver les

longs soupis que la prudence d'une
 Royne qui a vn grand Royaume à
 regir pourroit desaduoir: Car bien
 que le gouuernement de la personne de
 nostre Roy, vostre fils, & de ses Cou-
 rones, vous soit vn puissant diuertif-
 sement pour charmer vostre dueil: si
 crois-ie qu'il vous sera mal-aise de
 vous empescher de sousspirer, quand
 sous ce voile blanc qui couure à la fois
 vostre teste, & mille merueilles: il
 vous souuiendra que c'est la triste mar-
 que d'un perpetuel vefuage, qui ne
 vous touche pas tant pour vous priuer
 de mary en la fleur de vos ans, que
 pour vous auoir ravi la compagnie du
 plus grand Roy du monde, de qui les
 vertus vous auroiēt renduë assez glo-
 rieuse, quand les vostres ne vous eus-
 sent conduite au plus haut degré de la
 gloire. Je ne vous conuie point aux
 pleurs, pour ne desplaire à la sagesse.

d'une grande Royne: Je ne vous ex-
 horte point à la patience, pour n'irri-
 ter la douleur d'une fidelle Espouse,
 Vous sçaurez bien regler vos mouue-
 mens pour satisfaire à tous les deux
 & contenter en cela autruy & vous
 mesme: Et puis, Madame, vous auez
 assez de ressentiment de vostre perte,
 sans vous en accroistre le regret & as-
 sez de cognoissance de nos necessitez
 publiques pour mesnager vostre vie si
 necessaire à vos enfans, & à toute la
 France: Que si l'amour coniugal gai-
 gnoit cela sur vostre prudence de vous
 faire opiniastrer au dueil, C'est à
 Dieu seul à l'appaiser, comme à celuy
 a qui vous auez tousiours resigné vos
 volontez, & de qui le thresor ne vous
 est pas moins ouuert pour en tirer des
 consolations, qu'il l'a esté pour y puiser
 les graces dont il vous a comblee: Sa
 bonté fera donc ce que l'art des hom-

mes n'oseroit entreprendre. Je la reclame en ceste occasion, & la coniuire de remplir les iours de vostre vie de tant de benedictions que ce Royal pupille qui regne auuiourd'huy sous vostre sage tutelle puisse arriuer heureusement à sa Majorité, & trauerser vn regne si long & si glorieux que ses prosperitez vous fassent perdre la memoire de vos ennuis, & ses actions recognoistre qu'il s'est fidellement souuenue de vos peines & du soin maternel que vous luy rendez, avec autant d'amour, que i'ay de Zele pour honorer par mes tres-humbles seruices.

Madame,
le nom de

Vostre tres-humble,
& tres-obeissant ser-
uiteur & sujet.

N E R V E Z E.



DISCOVRS FVNE-
bre , à l'honneur de la memoire , de
tres-clement, inuincible & triom-
phant , HENRY IIII.
Roy de France & de Navarre.



'Estonnement estoit trop grand, la douleur trop forte, & la perte trop sensible, pour auoir la liberté de se plaindre & pouuoir discourir de l'infortune que la France pleure & tout le monde souspire : En vn euenement si prodigieux, l'esprit ne pouuoit estre capable de le bien considerer, ny la voix paisible pour en parler : C'estoit acte de iugement d'estre ainsi estonné, & prudence de resigner à la pensée vn accident si tragique, auquel toute sorte de droicts diuins & humains se trouuans violez, il y falloit encore penser confusement, & la rai-

son mesme y consentoit, comme si en
 ceste occasion le desordre eust tenu
 lieu de reglement. Il est certain que
 les exemples des sinistres & estranges
 accidents les font ordinairement re-
 garder & ressentir avec moins d'es-
 froy & de trouble : mais icy l'exemple
 des mal-heurs semblables au nostre,
 n'a peu rien diminuer, de la triste
 frayeur qu'il nous a apportee soit que
 nous ayons cōsideré les vertus Roya-
 les dela personne regretee, les circon-
 stances du temps & des lieux, ou la
 condition de celuy qui a damnable-
 ment presté sa main à ce parricide.
 Mais que dirons nous sur les rares
 qualitez d'un si grand Roy, sur le dō-
 mage d'une si grande perte, & l'abo-
 mination de celuy qui nous la causee.
 Tout est esgallement fort en ces trois
 poincts, ou la gloire du premier se cō-
 fond avec la douleur du second, &
 tous les deux avec l'horreur du troi-
 siesme qui ne se peut bien exprimer,
 soit que l'usage n'aye pas de termes as-
 sez expres, ou moy assez de force pour
 les prononcer, Que si la relation du

meurtre au meurtrier ne nous obligeoit de nommer l'un en parlant de l'autre, il seroit plus necessaire d'en esteindre la memoire, que de parler d'un homme si abominable, mais plustost d'un monstre si horrible qui faict honte aux parens qui l'ont engendré, à la terre qui l'a nourry, & au ciel qui la veu naistre: bref qui est si odieux deuant Dieu & les hommes, que c'est quasi vn crime de l'auoir mis au monde, & vn scandale à l'humanité qu'il aye eu accez entre les viuans. Mais laissons ces mots & ces pēsees d'horreur pour dire les perfections de ce Monarque, & les regrets de la France: meslons les louanges aux souspirs, & disons que HENRY IIII. du nom, & le premier en merite de tous les Roys du monde, ayant acquis par le droit de nature deux Couronnes Royales, & par celuy des armes mille Couronnes de Lautier mit son renō & son Estat à vn si haut degré de gloire & de prosperité, que se faisant autant honorer pour ses vertus, que redouter pour sa puissance. Il ne tint qu'à luy que par

des conquestes estrangeres il n'estendit plus auant les bornes de son Empire: mais comme il preferoit la possession des cœurs à celle des Prouinces, il ayma mieux se faire aimer par la douceur, que se faire craindre par la force: de sorte que rendant son ambition, comme prisonniere de la bonté, il se contenta de son Estat, que le mal-heur du siecle luy auoit fait disputer au milieu des batailles, & moderant les appetits d'un guerrier qui s'esguisent par l'entresuite des victoires, il dompta son propre courage. Si que victorieux de luy-mesme aussi bien que d'autrui, il refusa la carte blanche que la fortune offroit à son espee, comme s'il eust constitué sa grandeur à tacher de meriter plustost qu'à vouloir acquerir. Que si en ses derniers iours on a veu sa vaillance esmeue & preste à faire luire ses armes, c'estoit pour mettre la paix entre ses voisins, à quoy il se portoit en Iuge qui vouloit faire les accords & non en Prince qui voulut faire des conquestes: encore qu'une si puissante armee ue la siene mar-

quast plustost le deſſein d'vn'conque-
rant, que d'vn arbitre: mais il vouloit
teſmoigner que s'il pouuoit mettre
ſus tant de forces pour le ſecours
d'autrui, il en pourroit bien leuer da-
uantage pour ſon propre ſeruice: d'ail-
leurs, il ne ſe vouloit point engager
hors de ſon Eſtat qu'avec l'offenſiue
& la deſſenſiue en main, ayant ceſte
conſideration pour ſes ennemis: car
pour ſes amis, il les fut allé trouuer à
vn beſoin avec ſa Cour ordinaire,
pour pacifier leurs differents, tant ſa
franchiſe expoſoit librement ſa per-
ſonne, & cōme il aimoit mieux qu'elle
fut gardee par ſes vertus que par ſes
gardes meſmes. Ainſi ſemble il que ce-
ſte grāde franchiſe qui prodiguoit ſa
preſence aye eſté des complices de
noſtre malheur & de ſa perte. Les Ti-
rans veulent eſtre gardez, & leur mau-
uaſe conſcience leur donne de la
crainte & de la deſſiance: Les bons
Rois au contraire eſtans aſſeurez en
eux meſmes, le penſent eſtre enuers
tout le monde, & croient que ce
grand nombre d'hommes qui les en-

uironne, sert plus à l'ornement de la Royauté qu'à la conseruatiō de leurs personnes: Telle estoit l'humeur de nostre Prince, qui par vn excès de bōté, donna libre accez aux meschans d'attenter à sa vie, luy qui en auoit sauué tant d'autres, & tant espargné de sang, qu'il croyoit que ces miracles de sa clemence deussent charmer les ames les plus malicieuses, & conuertir en amour leur propre haine: Ainsi s'estimant Roy des cœurs aussi bien que des hommes, il n'eut iamaïs craint qu'un homme l'eut voulu par-ricidement attaquer dans le cœur de son Royaume: acte le plus mal-heureux, le plus perfide & le plus execrable qui se pouuoit iamaïs commettre, qu'un seul homme aye fait mourir vn chef qui auoit si souuent triomphé dans les armées, qu'un subiet aye attété sur la vie de son Roy, & un Chrestien sur l'oinct du Seigneur tant re-commandé par les loix sacrees & ciuiles, le iugement se perd en ceste cōsideration: mais il est superflu de parler de l'enormité de ce fait: par tout ou

sera la raison, la se trouuera l'horreur
 de ce crime, duquel les François ont
 receu vn si grād coup de douleur que
 les larmes n'ont pas coulé avec moins
 d'abondāce de leurs yeux, que le sang
 de la playe de leur Prince, & sembloit
 qu'ils voulussent obseruer la Loy, qui
 obligeoit anciennement les peuples
 d'Arabie de courre la mesme fortune
 de leur Roy, croyans qu'il estoit mal
 seant de le suruiure. De maniere que
 le peuple François nō moins zelé que
 ceux-là eut voulu suiure vne mesme
 aduventure, si les regles du Christianis-
 me l'eussent permis aussi bien que cel-
 les de l'amour: mais la Noblesse Fran-
 çoise eut bien desiré aussi soubs la dis-
 pence de sa iuste douleur, d'imiter l'e-
 xemple des six cens Gentils hommes
 qui accompagnoient ordinairement
 Adratomus, iadis Roy des Gaules les-
 quels deuoient mourir incontinent a-
 pres luy, & d'vne mort semblable à la
 sienne. Si qu'en ceste tragique iour-
 nee en laquelle nous vismes eclipser
 nostre Soleil François, Nous pouuōs
 dire ce que le Poète disoit du sac de

Troye que les pleurs & l'effroy estoient de toutes parts & que par tout se presentoit l'image de la mort. Mais ce n'est pas seulement la France qui pleure, les autres Prouinces en souspirent, & me semble bien seant & louable aux Roys & aux Princes estrangers, de prendre part à ce mal-heur, & de donner loy par leur exemple à leurs courtisans de porter les noires liurees de nostre infortune: c'est genereusement fait à eux, de regretter vn si grand Roy, puis que sa mort touche à toute la Chrestienté, & qu'il auoit contribué son soing & sa prudence pour y rendre la paix vniuerselle, & m'assure que les infidelles mesmes luy donneront fidellement des souspirs, afin que les regrets de sa mort se trouuent par tout ou la renommee a porté les loüanges de sa vie: Ceste douleur ne marque pas seulement vn acte genereux, la charité Chrestienne si trouue meslée, quand par le benefice de la meditation, les Roys voyans l'image de leur condition representee en la mort de leurs semblables, plaignent

plaignent particulieremēt ceux dōt
vne fin violente haste leur destinee.
Les Roys du monde sont freres à til-
tre de sang Royal , ils releuent tous
d'vn mesme Souuerain , qui leur re-
prochera par regles de iustice ce qu'
ils pratiquent entre - eux par maxi-
mes d'estat , lesquelles autorisees
par la jalousie de leurs grandeurs, les
esloignent bien souuent de l'amour
& de la charité qu'ils se doiuent reci-
proquement : Et bien heureux ceux
qui s'estans composez modestemēt
enuers leurs voisins , & equitable-
ment enuers leurs peuples , auront
vescu en Roys qui se sont attendus
de rendre compte de leurs charges à
celuy qui leur a donné les Couron-
nes. Les plus magnanimes ont ac-
coustumé de pleurer leurs propres
ennemis. Nous prisons les larmes
que Cesar respandit sur les cendres
de Pompee : Les passions de l'irasci-
ble se trouuent desarmees de leurs
furies sur le tōbeau de leurs objets,
elles font place à la pitié , qui fait
bien souuent donner des pleurs à

ceux à qui l'ambition a voulu procurer du dommage : Mais où sont ces boucliers dont Homere dit que Iupiter couure les Roys pour les défendre ? Où est ce soin Paternel du Tout puissant, qui auoit dégagé nostre Prince de tant de perils, lors que le conduisant comme par la main sur le throsne de ceste Monarchie, il le fit passer au trauers du fer, du feu & de la flamme, faisant autant de miracles pour le sauuer du danger, qu'il a fait depuis de merueilles pour asseurer son Sceptre. Mais, ô Seigneur! sans m'arrester au dire de ce Poëte Payen qui allegue vn faux Dieu, & parlant à vous par vn tiltre plus fort, & vne autorité plus sainte ; **Que** sont deuenues ces paroles que vous auez dites par la bouche du Sage, **Que** le cœur des Roys est en vos mains, & que vous guidez leurs pas? Pourquoi apres tant de benedictiōs dont vous nous auiez comblez en la personne de nostre Roy, & qui luy promettoient vn regne longuement heureux, auez-vous permis qu'une

nui& si tenebreuse nous priuast à jamais de sa lumiere , si douce à nos yeux, si venerable aux estrangers, & si chere à tout le monde ? Et pourquoy, vous à qui nous referions la gloire de ses faits, qui estiez reclamé en les combats , & exalté en les victoires, auez vous permis qu'il nous feut parricidement rauy au fort de ses prosperitez , au comble de nos joyes, & au milieu de nos plus douces esperances; Las, Seigneur, l'œil & l'oreille de vostre presciēce auoiēt déjà veu & ouy nos pleurs & nos plaintes auant que nous vissions nos malheurs; Vous auiez leu dās le cœur du meurtrier ses cōspiratiōs dānables. Il marchoit insolāment deuant vous & traistreusement deuāt les hommes le fer en sa main pourrēpēdre le sang de vostre viuante image, de vostre oingt mon Dieu, qui estoit plustost sacré de vostre main que de celle des hommes, cependant ny la pitié de nos pleurs, ny l'horreur du malefice, n'ont peu attirer sur nous vostre secours pour arrester ce coup de

nostre disgrace. Las de combien de
 plaintes fraperions nous vos cieux;
 s'il nous estoit permis de raisonner
 avec vous, & si nous ne craignions de
 murmurer contre vous mesme; qui
 nous pouuez honteusement fermer
 la bouche en nous disant que nos pe-
 chez nous font meriter ceste infor-
 tune; & qu'encores vous nous avez
 fait grace de donner à cest Estat vn
 Roy qui sera l'image de son pere &
 vne Princeſſe qui à tiltre de Mere &
 Regente, rēdra à son fils tout ce qu'il
 peut deſirer de son amour maternel,
 & à son peuple ce qu'il doit eſperer
 de ſa prudence Royale; ſi bien qu'en
 ceste glorieuſe Regence où elle eſt
 appellee, il ſemblera que nous n'au-
 rons perdu que le plaifir que nous a-
 uions de voir le front venerable de
 ce Monarque, & l'honneur de viure
 ſoubs ſa lumiere: Ainſi Seigneur, li-
 mitant nostre malheur & nostre cha-
 ſtiment de la ſeulement perte de ſa per-
 ſonne, vous avez en pitié de la Fran-
 ce, & n'avez pas voulu permettre que
 les cypres de ſon Roy terniſſent ſes

Lys si florissans depuis tāt de siecles;
 aussi y alloit il de vōstre interest puis
 que de toutes les prouinces qui sont
 escheuës en partage à vos autels la
 France vous est la plus fidelle & la
 plus zelee : Car si iamais vōstre nom
 fut exalté, vos merueilles celebrees
 & vōstre puissance recogneuë, c'est
 parmy les François, comme vos tem-
 ples & vōstre firmament qui flairent
 tous les iours l'encens de nos sacrifi-
 ces, vous en rendent fidelle tesmoi-
 gnage; Si que la France se vante sain-
 ctement d'estre la fille aisnee de vo-
 stre Eglise, & nulle des natiōs Chre-
 stiennes ne luy conteste ce droit
 d'aisnesse. Cen'est pas, Seigneur, que
 j'auance ce langage pour en former
 nostre iustification, ie parle de la foy
 & religion publique & non de no-
 stre vie particuliere qui n'est que
 trop criminelle : mais si nous vous
 recognoissons cōme Chresties, nous
 vous offencons comme hommes. Et
 vous, Seigneur, maintenez cest Estat
 comme Dieu prouident pour le bien
 public & l'honneur de vōstre nom

que nous benissons au milieu de nos regrets, & la mesme bouche qui soupire nos malheurs prononce vos louanges, lesquelles demandant le cœur tout entier nous ne les pouvons dignement ny paisiblement proferer, la douleur occupant encore nostre organe pour soupirer des plaintes. Puis dōc, Seigneur, que vous ne pouuez estre loüé qu'à mots interrompus, permettez nous de descharger nos cœurs remplis de tristes mouuemens, afin de vous laisser la place libre, & laissez moy reprendre mon haleine pour parler de nos disgraces aux hommes. Que ie die donc ce que nous auons perdu en general & en particulier, que j'examine nostre perte pour la pleurer & la faire plaindre: Mais que les ennemis de la France ne pensent point tirer aucun auantage de nos larmes; le Roy vit, & bien que ieune ame n'aguere infuse dans l'Estat elle agit prudemment par l'organe de ses ministres, ie dis que l'enfance de nostre Prince assistée de la prudēce de sa mere, & de

son Conseil, maintient ce Royaume en la prosperité : Cecy donc soit dit pour diuertir nos ennemis de bastir des desseins sur nos malheurs, puis qu'ils blessent plus le repos des particuliers que le bien de la chose publique. Il est hors de dispute que par la priuation de ce que nous aymons nous en cognoissons mieux le prix que par la jouissance, durant laquelle le plaisir de la possession nous empesche d'en bien considerer le merite, qui se descouure entierement à nous apres la perte : car lors l'amour & la douleur se joignent ensemble pour esprouuer le iugement, & contraindre la memoire de se souuenir de toutes les actions & traits aymables que nous auons veuës en la personne que nous auons perduë. Ainsi durant que nous jouissions de la presence de ce grand Roy, nos esprits estoient si transportez de joye, que nous le regardions plus pour l'admirer & l'adorer que pour en examiner les perfections : Maintenan̄t que nous sommes priuez de cet object venera-

ble , & que les yeux du corps font place à ceux de l'esprit , nous considérons ses merites en toutes leurs parties , & y trouuons tant de circonstances à louer, que par la cognoissance de leur pris nous venons à celle de nostre dommage : le laisse à l'histoire à discourir particulièrement des ouurages de son espee qui a esgalé le nombre de ses victoires à celuy de ses combats : & m'arreste à ses autres actions personnelles, esquelles reluisoit vne bonté Royale qui le rendoit si affable & communicable à tout le monde qu'il faisoit les actes d'un grand Roy en ne dédaignant point les simples hommes : Bref, sa personne estoit si pleine de charmes que le regarder & luy dōner le cœur estoit vne mesme chose : Son meurtrier mesme a confessé que ses regards attrayans auoient souuent desarmé son cœur de son pernicieux dessein, cōme si le mauuais Demon qui le guidoit eut flechy sous la reuerence de ceste Royale Majesté : Mais ie m'escarte du discours de nostre

stre

stre douleur qui a si viuement at-
 taint sa Noblesse & particulieremēt
 ses familiers, qu'elle ne se peut expri-
 mer qu'avec le voile d'Agamemnō;
 & à la verité elle est si iuste qu'on
 en doit plustost approuuer la duree,
 qu'en condamner l'extremité, car
 ils ne verront plus ce grand Roy, de
 qui le visage & les bras leurs estoient
 si ouuerts & de qui l'œil riant & l'a-
 ction si franche & si Françoisse leur
 estoiet des doux appas qui excitoiet
 leur amour & leur zele, & n'est point
 estrange, s'ils demandent encore vn
 delay à la prudence pour se resoudre
 à la consolation qu'elle leur offre; il
 est aisé à l'esprit fauorisé du temps,
 de s'imaginer qu'il faut en fin ou-
 blier toute sorte d'accidens, & que
 moins il y a de remede, tant plustost
 le doit on faire: mais en vn malheur
 de la qualité du nostre, qui nous ra-
 uit vn Roy, vn pere & vn maistre, le
 iugement n'a pas la force de former
 ceste resolution, & la raison mesme
 incline plus au party de la douleur
 que de la patience: Cecy a particu-

lierement lieu pour eux qui auoient
 honorablement vieilly à son serui-
 ce, accompagné sa personne aux pe-
 rils de la guerre, & qui esperoient en-
 core de le suiure dans les armées
 pour seruir aux derniers honneurs
 de ses triumphes ; esperance qui se
 partageoit entre nos ieunes Caua-
 liers, que Mars n'a point encore veu
 dans ses pleines, & de qui les coura-
 ges prisonniers de la paix attendoieēt
 maintenant leur liberté pour tirer
 l'espee deuant leur Prince : Mais
 quoy ? ceste esperance estant morte
 auec luy, il faut que les vieux se con-
 tentent de ce qu'ils ont veu & de ce
 qu'ils ont fait, qu'ils s'estiment bien-
 heureux parmy leur malheur d'auoir
 veu le siecle de ce grand Roy, & com-
 battu victorieusement sous luy &
 pour luy mesme ; laissant vn exem-
 ple de leurs courages & de leur fide-
 lité à ceux qui viennent sous la lu-
 miere de son successeur, de ce Soleil
 leuant que nous adorons, & qu'ils
 peuuent accompagner en toutes les
 saisons de sa course glorieuse : car

pour nous qui aprocherons de nostre couchant à mesure qu'il arriuera à son midy, nous leur resignons l'esperance de voir les iours de sa gloire, auxquels ils trouueront au fils ce que nous auons perdu au pere; & bienheureux ceux de qui les anneés marchent d'un mesme pas avec les siennes, s'ils n'ont point eu le ressentiment de nostre bonheur passé, ils n'ont pas aussi celuy de nostre infortune presente, qu'ils peuuent mieux remarquer en nos pleurs qu'en leur propre iugement, & dont ils se souuiendront vn jour, comme d'une chose qu'ils auront veüe en vn âge d'innocence: mais nous qui cognoissons ce Prince & qui pour l'interest de l'amour de ses vertus plustost que pour celuy de nos fortunes, le pleurons & le plaignons, nous en aurons vne eternelle souuenance & disputerons en nous mesme quel des deux sera plus grand, ou l'heur d'auoir veu vne vie si glorieuse, ou le malheur d'auoir veu vne mort si lamentable. Ouy grand Roy, nous aurons ce souuenir,

& ton Image plus fidelement em-
 prainte dans nos cœurs que sur les
 marbres sera de nous cherement ay-
 mee & saintement adoree. Hephes-
 tion & Parmenion familiers d'Ale-
 xandre partageoient leur affection à
 sa personne & à la Royauté, l'un ay-
 moit Alexandre & l'autre le Roy:
 mais nous disons sans diuiler nostre
 amour que nous aymions HENRY &
 le Roy tout ensemble, & encore la
 balance de cest amour romboit plu-
 stost du costé de ta personne que de
 ta Royauté: car tu ne meritois pas
 seulement ce que la naissance t'auoit
 acquis en l'heritage de tes ayeulx,
 mais si le Ciel eut voulu reduire les
 Royaumes de la terre en vne seule
 Monarchie, tu estois digne d'en por-
 ter le sceptre: Tous ceux qui t'ont veu
 & cogneu suyront ceste opinion
 qui est si iuste que sur le gage sacré de
 tes vertus Royales la verité le rend
 plege de mon dire: C'est ainsi que ie
 parle de toy, non dauantage par af-
 fection que par cognoissance, bien
 qu'il semble que le zele & la dou-

leur guident ma plume que tes merites auoient desia dresse'e au discours des loüanges, & qui ne te pouuant plus louer viuant, celebre ton nom apres ta mort, comme vn riche tresor qui demeurera en la memoire des hommes, & que mon cœur portera souuent en mes leures, afin que ma bouche desoblige en quelque sorte mes yeux de la grace qu'ils ont eu de te voir, & se desoblige elle mesme de l'honneur qu'elle a eu de te parler ; C'est tout le soulagement qu'on trouue en vne perte insupportable, c'est le secours qu'on tire du milieu du desespoir, & la seule ressource que la mort laisse à l'amour; & bref c'est la derniere consolation, qui reste de pouuoir plaindre & louer ce quel'on a perdu & cherement aymé. Cependant tes autres seruiteurs, & principalement les Ministres que tu as laissez pour seruir cest Estat, continueront à ton fils nostre Roy, & à la Royne sa Mere leurs fidesles seruices; ils l'ont iuré entre leurs mains, & le promettēt à tes cendres, prote-

stans ce me semble en leur dueil
 qu'ils ne desirant de viure que pour
 ce sujet, sans lequel la vie leur se-
 roit ennuieuse, puis que tu as empor-
 té avec toy tous leurs plaisirs & leurs
 delices, & qu'il ne leur reste que le
 contentement qu'on a de seruir les
 enfans apres la mort du pere, chose
 que tu leur eusses estroittement re-
 commandee, si la rigueur de ta playe
 mortelle n'eut donné le temps de
 leur parler & leur dire a Dieu, com-
 me à tes creatures & fidelles compa-
 gnons de tes trauaux: mais leur hon-
 neur & leur conscience supplieront
 au deffaut de ta parolle, & tes der-
 niers souspirs leur seruiront de com-
 mandement & de prieres, pour les
 rendre si soigneux & si zelez au salut
 de la France, qu'il semblera, bien que
 tu sois mort pour leurs contente-
 mens particuliers, que tu sois tou-
 siours viuant pour le bien du public,
 auquel tous les François accordent
 d'autant plus ardemment leurs vœux,
 que leur amour en ton endroit estoit
 extrême; Amour qui a paru en leur

affliction, & qui d'une iuste furie les
 anima si fort contre ton meurtrier,
 que si le peuple Romain à la veüe de
 la robe sanglante de Cesar couroit le
 fer & le feu en la main aux maisons
 deses Assassins, ton peuple à la veüe
 de ce Parricide vouloit estre l'exe-
 cuteur des arrests de tō Parlement,
 tant sa fureur honorée de son zele,
 estoit ardente à deschirer le corps de
 ce criminel, dont l'horreur a fait le-
 uer le bandeau des yeux de ta iustice
 pour le voir comme vn monstre pro-
 digieux, & le condamner comme vn
 homme abominable : Elle a satisfait
 aux loix en ceste cōdamnation, mais
 non à sa douleur en ta perte, laquelle
 eust abatu tes iusticiers sous l'effort
 du regret, si comme ta iustice mes-
 me qui soustient l'Estat elle ne se fut
 sagement roidie contre le malheur,
 pour retirer diligēment ceste Royau-
 té de son sincope, & la viuifier par
 la reception d'un nouveau Roy, en
 quoy elle n'a pas tesmoigné moins
 de prudence que de zele, agissant en
 l'un cōme Ministres d'Estat, en l'au-

tre comme tes seruiteurs particuliers, & en tous les deux comme vn Senat jaloux du bien & de la grandeur de ceste Monarchie. Repose ô grand Monarque au sejour des bienheureux/non plus avec les Couronnes qu'on acquiert sur la terre par droit de succession hereditaire, mais avec celles qu'on reçoit dans le Ciel par le droit de la grace & de la pieté; contemple les merueilles qui sont parmy les Anges pendant que nous celebrerons les tiennes entre les hommes; Sçache que tout ce que nous auons veu & admiré en toy sera loué de temps en temps, non seulement en France, & par les François: mais par toutes les nations estrangeres; Ces deuoirs sont tellement deubs à tes vertus, que le Soleil cachera ses rayons à ceux qui tairont tes loüanges, & nul des viuans ne sera excusé en ce silence, puis que ton nom est respondu par tout où cest astre respond sa lumiere, le Ciel mesme tiendra pour impies, & pour ingrats ceux qui ne loueront point en toy son
chef

chef d'œuvre: car tu ne portois pas
 seulement le caractère sacré de sa
 diuine Image: mais comme vn abre-
 gé de ses merueilles; son amour & sa
 puissancé reluisoient en ta personne.
 Voila ce que ie dis, animé par tes me-
 rites qui demeureront en nos esprits
 comme les plus belles Idees & les
 plus rares images qu'ils pourroient
 tirer des merueilles du monde, d'où
 tu es party si soudainement qu'il sem-
 ble que tu ayes esté plustost rauy de
 nos yeux que tué entre nos bras; Et
 n'y a celuy qui ayant veu dans ton lit
 ton palle visage, & arrosé pieusement
 tes pieds d'eau & de larmes, ne de-
 mente sa propre cognoissance pour
 s'imaginer que ta mort est vn songe,
 comme si l'excez de l'estonnement
 nous donnant ceste illusion, nous te-
 nions nos sens pour des trompeurs
 quand ils nous assurent du contrai-
 re: mais si les faut il croire puis qu'ils
 voyent & entendent dans ton Lou-
 ure les tesmoignages de nostre mal-
 heur, que ceste Cour Royale qui
 fouloit enuironner ta personne n'en-

uironne que ton effigie, & que tous ces ornemens funebres, ces flambeaux mortuaires, & ces concerts deuotemēt tristes, ne sont que des marques trop manifestes de ceste cruelle verité, qui frappe nos cœurs par l'œil & par l'oreille, & que ie ressens avec vn regret proportionné à nostre perte; Que si i'aurois autant d'esprit que de tristesse, ie l'exprimerois mieux & parlerois plus capablement de tes vertus, bien que quand i'aurois le don d'eloquence pour embellir ce discours de fleurs de rethorique, i'aurois trop d'épines au cœur pour les pouuoir esclorre: Aussi quitte ie la plume à ces grands personnages qui t'ont veu & cogneu, & particulièrement à ceux que tu as esleuez dans le monde: car si jamais les arts & les sciences deurēt estre employez pour honorer vn grand Monarque, c'est pour toy qui leur sers d'une matiere si riche, que c'est les honorer de leur faire celebrer tes louāges; L'antiquité m'offriroit bien ses Roys & ses Empereurs qu'elle vante en ses ef-

crits pour les comparer à toy : mais ie trouue tant d'inefgalité de leur gloire à la tienne , que ie n'en puis faire vne iuste comparaifon : de sorte qu'en'y ayant jamais rien eu de pareil à toy que toy mefme, ny esperance qu'à l'aduenir nul te puiſſe eſgaller ſi ce ne ſont tes enfans, ie ne te donne point de compagnons en tes honneurs , que ie laiſſe encore vne fois à la plume & à la voix diſerte de ces doctes Genies de noſtre ſiecle, afin qu'égalans leur eloquence à noſtre dueil. ils parlent dignement de tes effets, qui ſont ſi miraculeuſement glorieux, que la poſterité fera difficulté de les croire ſur la foy de nos hiſtoires : car ta vie fera douter de ta mort, ou ta mort de ta vie, tant elles ſont diſſemblables, ſi ce n'eſt que la proportion ſe trouue en la grandeur des merueilles de l'vne & du malheur de l'autre. Malheur qui ne peut en rien obſcurcir la ſplendeur de ton nom, puis que t'ayant ſurpris il t'a oſté le moyen de mourir, comme tu auois veſcu, & nous eſt bien croyable que

si la destinee t'eust donné le choix
 du trespas, tu l'eusses voulu cher-
 cher dans les batailles, pour laisser la
 vie au mesme lieu où ton courage a-
 uoit receu la gloire, & où ta Nobles-
 se eust volontiers respandu son sang
 pour espargner le tien, cherchant en-
 core dans les voyes de la gloire que
 tu luy auois perilleusement tracees,
 des playes honorables pour signaler
 son zele & son courage, qui t'ayant
 feruy contre de puissantes forces, ne
 t'a peu deffendre contre vn seul
 homme: C'est là sa douleur, c'est là le
 desespoir de tes gendarmes, & le re-
 gret des soldats François qui ne
 voyans plus dans les armées leur
 Roy & leur Capitaine, portent les
 yeux, & les armes bas & marchent
 aussi tost sous les enseignes de la
 douleur que sous celles de la guer-
 re: Aussi les aymoïs tu, aussi les ap-
 pellois tu par leurs noms, que tu co-
 gnoissois aussi bien que leurs coura-
 ges, aussi t'adoroient ils, & te suiui-
 oient comme leur Mars, animez d'un a-
 mour pareil à celuy que les soldats

Romains fouloiet porter à Marc Anthoine , quand les nōmans par leurs propres noms, & parlant à eux familièrement, il leur faisoit trauer ser loing de leur terre les deserts & les montaignes , parmy les plus austeres necessitez qui se trouuent en vne guerre estrangere. Les soldats ont donc perdu en toy le plaisir & l'ornement des armes, & les armées vefues de ta presence ne se souciēt point que la paix leur donne congé, puis qu'elles ne peuuent plus voir ton bras triomphant qui leur donnoit libre accez parmy les victoires: Nous estions trop heureux, si nous eussions encore iouy de tes beaux iours ; le Ciel ne l'a pas voulu ; comme si par quelque secrette jalousie , il eut crainct que nous t'eussions à la fin adoré comme vn Dieu, car desia les miracles de tes faits faisoient passer nostre amour en adoration, nō comme enuers vn subjet purement diuin , ny aussi simplement humain, mais cōme tenant de tous les deux: & soit que la raison me le face croire,

ou que le zele me le face dire, ma
 creance & mon discours seront re-
 ceus de tous les iugemens, qui ayans
 cogneu ton prix, verront bien que
 c'est quelque destin enuieux qui a
 emprunté vne main parricide, pen-
 sant abattre ta gloire avec ta person-
 ne; mais ton nom qui a tousiours e-
 sté à couuert de tes lauriers, n'a peu
 estre blessé de ce coup de foudre, au
 cōtraire tu as adiousté à tes hōneurs
 cet auantage qu'il n'a pas tenu à toy
 que ta fin n'aye esté aussi glorieuse
 que ton commencement, de sorte
 que n'en ayant peu faire voir les ef-
 fets par la surprise de ta mort, tu en
 as laissé les apparences par les actiōs
 de ta vie, sur lesquelles, comme sur
 des colonnes asséurees, nous auions
 fondé l'esperance que les triumphes
 te suyuroient jusques à ta fin, & que
 ceste fin n'arriueroit qu'au temps
 que toy mesme serois content de
 partir de ce monde, & de resigner à
 ton fils l'heritage de tes peres: Ta vie
 n'eust point manqué à nostre espoir
 si le sort n'eut abregé ta vie, qui tou-

refois a esté assez longue, si nous auons esgard à ta gloire, & trop courte si nous considerons nostre interest: Car tu as vescu si glorieusement, que si jamais vn iuste regret touche l'ame de nos nepueux, ce sera pour n'auoir eu cet heur de voir le siecle de tes merueilles & la lumiere de ta face; ils le regreteront & avec plus de raison que ceux qui souspiroient de n'auoir veu le regne d'Auguste & de Trajan: En ce regret ils porteront enuie à nos yeux, laquelle s'enflammera d'autant plus qu'ils verront de toutes parts les marques de ta magnificence, qui sera à jamais celebrée par les hommes, au nom de qui ie te promets ces hōmages eternels, & prens leur raison pour garend de ma parole, sc̃achant bien qu'ils ne peuuent porter tiltre d'hommes, & me rendre menteur tout ensemble: mais non seulement seras tu celebré des mortels, ains encore par les pierres & les marbres où les Arts ont laissé vne eternelle empreinte de ton image & de ta gloire; Les fon-

taines mesme , que tu as ornees d'admirables statues , & dōt tu as fait des fleuves au milieu des rochers discourront en leur murmure, de ta grandeur Royale, qui forçant la nature a rendu les deserts delicieusement habitables, si que les eaux & la terre s'accordans en ce concert de tes magnificences, les feront cognoistre iucessivement de pere en fils, & iusques à la derniere generation des hommes : Voila grand Roy, cōme ta memoire passera en l'eternité des choses memorables pour estre louée des voix vivantes & des matieres inanimées. Or pendant que tes os reposeront en ta Royale sepulture, & ton nom dans le sein de l'immortalité, repose glorieux Monarque dans le celeste domicile des iustes, vis, vis en ceste bien-heureuse assemblee , au milieu des thresors & des delices qui ne sont point perissables, & où les passions humaines ne donnēt point d'attrainte: L'Eternel qui t'en fait largesse te traite encore là haut en Roy en te couronnāt de ses palmes: C'est
la troi-

la troisieme Couronne qui t'attend
 doit au Ciel pour y regner au rang de
 ces vieux Roys de l'antiquité qui sont
 montez par les degrez de la vertu sur
 le throsne des biē-heureux, ou Dieu
 t'a donné vne place, se souuenant de
 l'amour que tu as porté à ses Autels,
 & des pardons que tu as eslargis çà
 bas aux hommes, & à tes propres en-
 nemis: car les Roys trouuent la haut
 la misericorde qu'ils exercent en ce
 monde, comme des graces qui leur
 sont rendues avec vsure: Ainsi as tu
 receu l'interest des œuures de ta cle-
 mence: ainsi sont les vertus recōpen-
 sees, & temporellement par les hon-
 neurs de la renommée & diuinement
 par les thresors de la beatitude. Et ain-
 si ô grand Roy sont les tiennes reco-
 gnuës de ces deux sortes de recompē-
 ce. Je parle à toy, m'imaginant que tu
 m'entends, & que tu reçois encore les
 offrandes que ma Muse souloit pre-
 senter à tes yeux. Mais quoy? c'est vne
 illusion que l'amour & le dueil formēt
 en mon esprit, & qui me faisant pren-
 dre l'ombre pour le corps, fait que ie

ne parle qu'à tes ombres : ce ne font pas icy, Grand Monarque, les louanges que ie soulois prononcer deuant ta face, lors que receuant fauorablement les ouurages de mon zele, ma voix estoit animee de cest honneur & de la reuerence de ta Majesté : ce ne font pas icy les mouuements d'un sujet qui parle à son Prince, & qui contemple sa personne d'autres louanges vne autre voix & d'autres mouuemens s'adressent à toy, & conduisent ma parole : Ie te louë comme on fait les grands Monarques qui ne regnent plus au monde: ie parle & suis esmeu comme vn subiect & vn seruiteur qui a perdu son Roy & son Maistre, la presence de qui nous tenoit lieu de souverain bien, cōme s'il y auoit en cela quelque rapport à la felicité des bienheureux, qui consiste en la vision de Dieu: Aussi nos Roys sont nos Dieux de la terre, en la veüe desquels consiste la beatitude humaine des hōmes. Or soit que tu m'entendes, ou que ma voix se perde dans l'air : Ie me donne ceste miserable consolation de

parler de tes merites à toy mefmes, & de laiffer au monde les caracteres de ta louange, comme vn deuoir qui te fera plus vtile que mes larmes: car de pleurer inceffamment aux pieds de tes images, ce n'est qu'arrofer la terre, & t'offrir les dons de la douleur, & non de l'esprit, qui comme vne cause immortelle produit des effects qui feruent à l'immortalité des grands Princes. Que tous les esprits, donc que le Ciel a esleuez & retenus pour les faire reuiure, cōfacrēt leurs forces & leurs labeurs à l'eternité de ton nō, ie les y exhorte, la raison les y conuie, & tes vertus les y obligent. En te loüant ie soulage l'affliction des trois ordres de ta Prouince, qui par des cōmuns fouspirs deplorent leur disgrâce: ils ont droit de pleurer, & chascun iustifie ses larmes, l'Eglise a perdu vn Prince tref-Chrestien & plein de pieté, la Noblesse vn Roy magnanime & plein de courage, le peuple vn Monarque remply de bonté & de sagesse, & tous ensemble le plus grand Roy

qui aye iamais regné entre les hommes: S'ils tirent quelque soulagement de ce discours, ils le deuront au seul dessein que i'ay de t'honorer: car ce sont icy des termes de louange pour toy, & non de consolation pour personne, & me semble que ie ferois tort à mon zele & à ma raison si i'auois icy d'autre but que l'honneur de ta memoire. Non, non, Grand Roy, ie parle veritablement de toy & non charitablement pour autrui, & si ie disois autrement, ce seroit vne charité marquée d'hipocrisie, au lieu que c'est vn deuoir marqué d'amour & de verité: Et comment pourrois ie faire l'office de consolateur, veu que i'approuue tant nostre regret, qu'encore que ie deusse tirer quelque allegement de cest ouurage ma douleur m'y feroit renoncer, tant ie la trouue plus iuste que la consolation: Ce n'est pas que si le Ciel nous l'enuoye il la faille refuser, puis que c'est vn don de sa grace: Mais de la demander à la prudence humaine, c'est tesmoigner qu'on est las de regretter vne chose qu'on ne

pouuoit assez aimer, & qu'on ne scauroit trop plaindre : face le temps ce qu'il voudra , pour nous faire oublier ta mort , elle sera tousiours memorable & regrettable aux belles ames : Et n'est pas possible de reuoir vn siecle d'amour, de gloire & de delices pareil à celuy qui s'est esuanoüy avec ta vie : aussi ne voulons nous plus cognoistre la joye, elle ne peut paroistre que sous vn faulx visage , & me semble (ou ma douleur me le persuade) qu'elle ne peut maintenant loger les ris que sur le front de ceux de qui les cœurs sont insensibles . Tes merites , Grand Roy (qui comme vn champ infiny de gloire) demanderoient plustost l'organe des Anges que des hommes) me feroient encore parler , mais comme les grandes douleurs n'ont pas beaucoup de langage , ie suis contraint de me taire, & laisser le pinceau à quelqu'autre pour acheuer le portraict de tes merueilles que i'ay si legerement esbauché , que les traiçts n'en sont pas encore recognoissables. Cependant ô Monarque glorieux, si dās ce Royau-

me Eternel ou tu regnes par grace, il te fouuient du tien temporel ou nous te suruiuons par malheur, aye quelque soing de nous par charité Chrestienne, comme tu en auois par prudence Royale, & te resiouys d'auoir laissé en l'exemple de ta vie vn modele de vertu à tous les Roys de la terre, vne instruction à tes enfans, & vn subject à tout le monde pour t'admirer & honnorer ta memoire.

F I N.

EXTRACT DV PRIVI-

lege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Anthoine du Brueil, Marchād Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer *Les œuvres du sieur de NERVEZE* Secrétaire de la Chambre du Roy. Et deffences sont faictes à tous autres Libraires, & Imprimeurs de ce Royaume, de les imprimer ou faire imprimer, soit ensemblément ou separees, ny en extraire aucune chose, sans le congé & consentement dudit du Brueil, pendant le temps & terme de dix ans entiers, & accomplis, sur peine de confiscation des impressions qui en seront trouuees, & de deux cens escus d'amende, applicables, la moitié au Roy, & l'autre audit du Brueil, & de tous les despens dommages & interests, cōme plus amplement est contenu & déclaré es lettres dudit Priuilege. Donné à Paris le 11. Mars, 1605.

Par le Roy en son Conseil.

BRIGARD.

Signé en queuë.

Par le sieur d'AMBOISE, Maistre des Requestes.

*Ledict du Brueil à consenti & consent que
 Toussaincts du BRAY aussi marchand Librair-
 re à Paris, iouysse dudit priuilege, ainsi qu'il a esté
 accordé entr'eux és Estudes des Notaires soub-si-
 gnez, le 28. de May. 1605.*

COSTEREAU.

LANOT.



